

PAIX LITURGIQUE

Notre lettre 1128 publiée le 19 novembre 2024

AU PANAMA UNE ÉGLISE DU SILENCE

LE TÉMOIGNAGE D'UN FIDÈLE CLANDESTIN

Depuis l'époque du Concile Vatican II, le catholicisme de ce pays a connu un suicide silencieux et volontaire de la foi.

On connaît peu ces laboratoires de la nouvelle messe dans le monde qu'ont été ces endroits ont été méticuleusement sélectionnés pour expérimenter une nouvelle liturgie et de documenter les réactions des fidèles. Le Panama fut de ceux-là. Une « *nouvelle messe* » a en fait été testée au Panama avant tout autre endroit. Le changement y a été si radical au Panama que beaucoup disent en plaisantant : « *Un jour, nous chantions le Credo. Un jour, nous chantions Credo in unum Deum, et le lendemain, nous avions des guitares et des hymnes pentecôtistes* ». Personne n'a rien dit. Une sorte d'amnésie soudaine s'est emparée de tous les prêtres, séminaristes et laïcs, au point que l'usus antiquior (la liturgie traditionnelle) a disparu du jour au lendemain, sans aucune plainte ni hésitation, dans tout le pays.

Les églises modernes ont été construites pour s'adapter au mouvement charismatique flamboyant qui a surgi du sol et a pris le dessus ; les églises traditionnelles ont détruit leurs grands autels et ont apporté des tables « *de Cranmer* » ; et la nouvelle théologie (telle qu'elle existait ici) a crié « *dehors l'ancien, tout avec le nouveau !* ». *Aucun prêtre, aucun évêque, aucun séminaire n'a opposé la moindre résistance aux terribles « fruits »* ; ils se sont inclinés, ont soutenu et enseigné tout cela comme s'ils agissaient à partir du même scénario. Leur unanimité peut être largement attribuée à la signature par les évêques panaméens du « *Pacte des Catacombes* » (le 16 novembre 1965, une quarantaine de pères conciliaires célébrèrent l'Eucharistie dans les catacombes de Sainte-Domitille, à Rome, et signèrent un document par lequel ils s'engageaient à promouvoir une « *Église servante et pauvre* ») et à leur fermeté dans la défense de ses idéaux. Le passage d'une pratique solide du catholicisme traditionnel à une réinvention moderniste de celui-ci a été si incroyablement rapide qu'il n'y a pas de manière simple de l'expliquer. La seule explication pourrait être la suivante : Le modernisme, le pentecôtisme et la nouvelle théologie ont toujours été importants au Panama ; leurs partisans n'attendaient que le moment idéal pour émerger, prendre le contrôle et reléguer le passé aux oubliettes. Et tout le monde était censé applaudir joyeusement à cette « *prise de pouvoir pacifique* ».

À partir des années 1970, nous assistons dans notre pays à l'arrivée de la théologie de la libération, au déclin inexorable des vocations, à l'hémorragie des catholiques qui quittent l'Église ainsi qu'à un pic du mouvement charismatique, à la croissance lente mais constante des sectes protestantes (qui assimilent généralement les catholiques déçus) et à la solidification du libéralisme (au sens des idées de la Révolution française). Ces phénomènes sont institutionnalisés en ce sens qu'ils sont acceptés comme normaux et ne sont jamais remis en question. En bref, en un instant, la tradition a été complètement oubliée et abandonnée au Panama.

Initiatives et revers contre-révolutionnaire

Les premières étincelles d'une résistance ont été allumées lorsque la TFP est venue au Panama en 2015 pour donner des conférences sur Notre-Dame de Fatima et Notre-Dame du Buen Suceso, depuis Quito, en Équateur, et pour prêcher sur la contre-révolution en tant que réponse catholique à la modernité. Quelques années plus tard, les Journées Mondiales de la Jeunesse (Panama City, 2019), extrêmement inquiétantes, ont été organisées et, providentiellement, la messe en

latin y a brillé de nouveau. Grâce à l'intervention divine, ce fut comme une fusée éclairante au milieu d'une nuit brumeuse qui a rassemblé une nouvelle génération de catholiques qui voulaient désespérément quelque chose de sain et de saint, qui voulaient ce pour quoi les saints ont vécu et sont morts. Nos efforts concrets pour récupérer la messe antique ont porté leurs fruits au début de l'année 2019 (si ma mémoire ne me fait pas défaut), grâce au très original Père Michael Rodriguez, qui rayonnait depuis El Paso au Texas : notre première, mais minuscule, victoire. Il y aurait d'ailleurs beaucoup à dire sur ce qui s'est passé par la suite - rien de moins qu'une aventure à raconter à nos petits-enfants.

Chers lecteurs, je vous prie ici de regarder au-delà de ce que vous voyez habituellement et d'avoir un aperçu de la situation actuelle au Panama. Nous avons fait face à une opposition qui n'a que peu d'équivalents dans le monde. Imaginez que la messe en latin a été interdite d'une frontière à l'autre, même à l'époque de *Summorum Pontificum*. Les prêtres ne pouvaient même pas mentionner qu'ils souhaitaient célébrer publiquement la messe en latin, car ils subissaient l'une des trois conséquences suivantes : ou bien, ils étaient déplacés dans une partie reculée du pays, un flanc de montagne inaccessible ; ou ils étaient exilés du pays (c'est ce qui est arrivé au seul prêtre qui avait eu le courage de célébrer en public) ; ou encore ils recevaient des menaces de suspension, de retrait du ministère public et/ou de fermeture de tout apostolat dans lequel ils étaient impliqués. Telle était la volonté unanime de la Conférence des Évêques du Panama : les huit évêques diocésains qui contrôlent les huit diocèses de ce pays ont tous clairement indiqué que la messe en latin et toute forme de doctrine traditionnelle étaient et restent interdites au Panama. Point final. Ils ont rendu bureaucratiquement impossible toute demande de célébration de la messe dans une paroisse, au point que plusieurs lettres, propositions et pétitions portant de nombreuses signatures ont été complètement ignorées. Il existe des témoins crédibles du moment où l'archevêque du diocèse métropolitain de Panama City a déclaré, mot pour mot : « *La messe en latin n'arrivera au Panama sur mon cadavre* ».

Depuis 2015, nous essayons d'atteindre cet objectif principal (mais pas exclusif) d'avoir régulièrement la célébration d'une messe traditionnelle au Panama ; nous avons essayé toutes les stratégies possibles. Permettez-moi de vous divertir un peu avec les idées que nous avons mises à l'épreuve. Nous avons essayé de contacter trois communautés Ecclesia Dei pour qu'elles viennent chez nous : la Fraternité Saint-Pierre, l'Institut du Christ-Roi et l'Institut du Bon-Pasteur, mais elles n'ont pas pu honorer nos demandes ou n'ont même pas été autorisées à mettre le pied au Panama. Nous avons essayé avec quelques prêtres autochtones, mais ils avaient peur ou ne voulaient pas célébrer en secret. En outre, nous avons essayé de créer un groupe qui mettait l'accent sur le travail missionnaire en milieu rural, appelé PAX, et qui annonçait qu'il allait avoir, comme on énonce une clause en petits caractères dans le bas d'un contrat, l'utilisation de la messe en latin. L'archevêque vigilant a immédiatement prononcé un « *non* » ferme et vigoureux : il valait mieux ne pas faire de travail missionnaire que de dire la messe en latin ! Finalement, nous avons dû trouver un prêtre indépendant à l'étranger pour célébrer la messe. Le paysage ne pouvait pas être pire à cette époque, ce qui a amené beaucoup de ceux qui étaient initialement intéressés à la liturgie traditionnelle à se relâcher et à abandonner le « *bon combat* » dont parle Saint Paul ; ils sont retournés faire pénitence dans le *Novus Ordo* le plus médiocre.

Une solution, enfin

Dieu ne laisse pas ses enfants fidèles et obéissants abandonnés de ce qui leur revient de droit. Avec l'intercession de Notre Dame, nous avons maintenant une visite mensuelle de dix jours de la Fraternité-Saint-Pie-X.

Il faut le savoir, dans toute l'Amérique latine, mais aussi en d'autres lieux du monde, il n'y a qu'une poignée de minuscules apostolats des communautés Ecclesia Dei, et en raison de l'opposition pure et simple à la tradition qui y fait rage, les fidèles épris de tradition dans ces vastes régions sont desservis principalement par la FSSPX. Lorsque les évêques refusent même de négocier sur la messe en latin au Panama, la FSSPX devient une lueur d'espoir, répondant aux besoins spirituels des gens. Nous avons été si sévèrement persécutés que nous avons dû célébrer la messe dans des endroits tels que (mais pas seulement) des appartements où s'entassaient plus d'une centaine de fidèles, des propriétés rurales, des hôtels fermés, et même le grenier d'un magasin. Il est vraiment incroyable de voir la haine grotesque qui s'applique à la liturgie traditionnelle au Panama et la façon grotesque dont le clergé en général en parle. Je n'ose pas répéter les déclarations qui ont été prononcées en chaire à ce sujet. Le lavage de cerveau est si constant qu'est née une véritable tradiphobie.

Récemment, nos évêques ont publié une lettre condamnant la messe en latin, la FSSPX et la Tradition en général pour nous faire la leçon. Une réponse publique appropriée a été faite, qui a reçu l'approbation souterraine d'un nombre surprenant de catholiques. Et donc, par la grâce de Dieu, nous avons un oratoire qui est constamment au maximum de sa capacité et qui grandit avec chaque visite des prêtres de la FSSPX.

Nous sommes une sorte d'Église du silence

La principale leçon que je tire de notre expérience et que j'aimerais vous faire partager est que beaucoup de « *tradis* » ne sont pas solidaires de la situation des catholiques qui souffrent dans le monde. Nous sommes une sorte d'Église du silence. La majorité de ceux qui sont attachés à la liturgie traditionnelle vivent dans

des pays où il y a au moins certains évêques qui sont tolérants à l'égard de la tradition, et même d'autres qui y sont favorables. Ils ont la messe hebdomadaire ou quotidienne dans de grandes églises, avec de beaux ornements, une belle musique sacrée, de beaux chants, un flux constant de prêtres amis qui prononcent des homélies orthodoxes et passent d'interminables heures au confessionnal.

Ici, au Panama, nous souhaitons avoir toutes les expressions naturelles et surnaturelles de notre sainte foi catholique, mais nos « pasteurs » nous les ont refusées à maintes reprises. L'année dernière, il y a eu un événement de cinq jours organisé par la Conférence des évêques et la Conférence régionale des évêques d'Amérique latine (« CELAM »), au cours duquel les participants ont invoqué « *l'esprit de la terre mère* » et ont demandé « *la bénédiction de la Pachamama* ». Quant au « *Novus Ordo révérencieux* », il n'existe pas au Panama (il est lui aussi officiellement interdit).

Telle est la situation au Panama, mes amis. Priez pour nous et pour l'expansion de l'Église catholique dans toute sa splendeur et dans la continuité de sa tradition séculaire.